

Quand l'avenir nous échappe

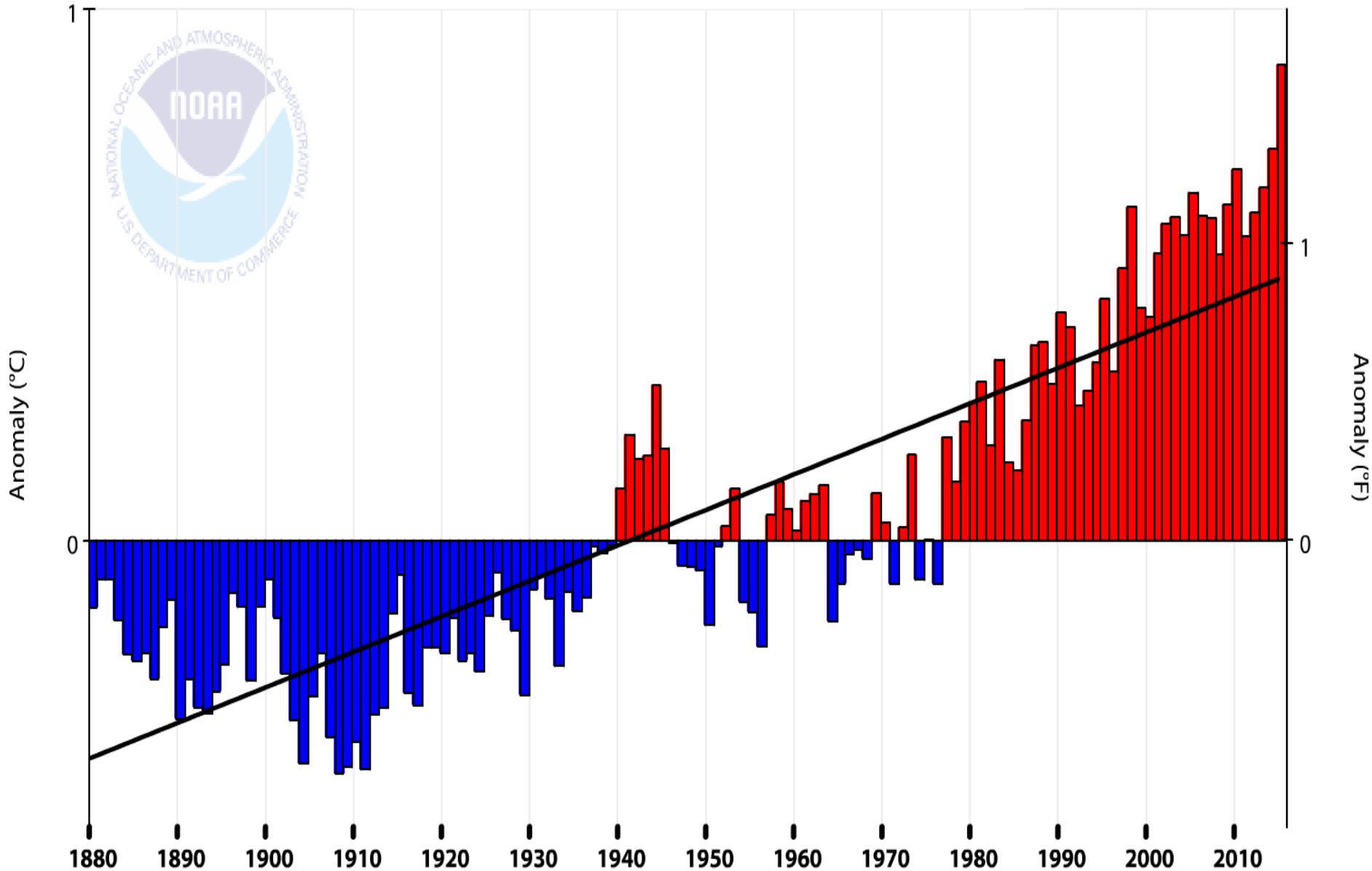
Comment habiter l'Histoire dans l'horizon de la catastrophe écologique ?

Bernard PERRET – 3 décembre 2020

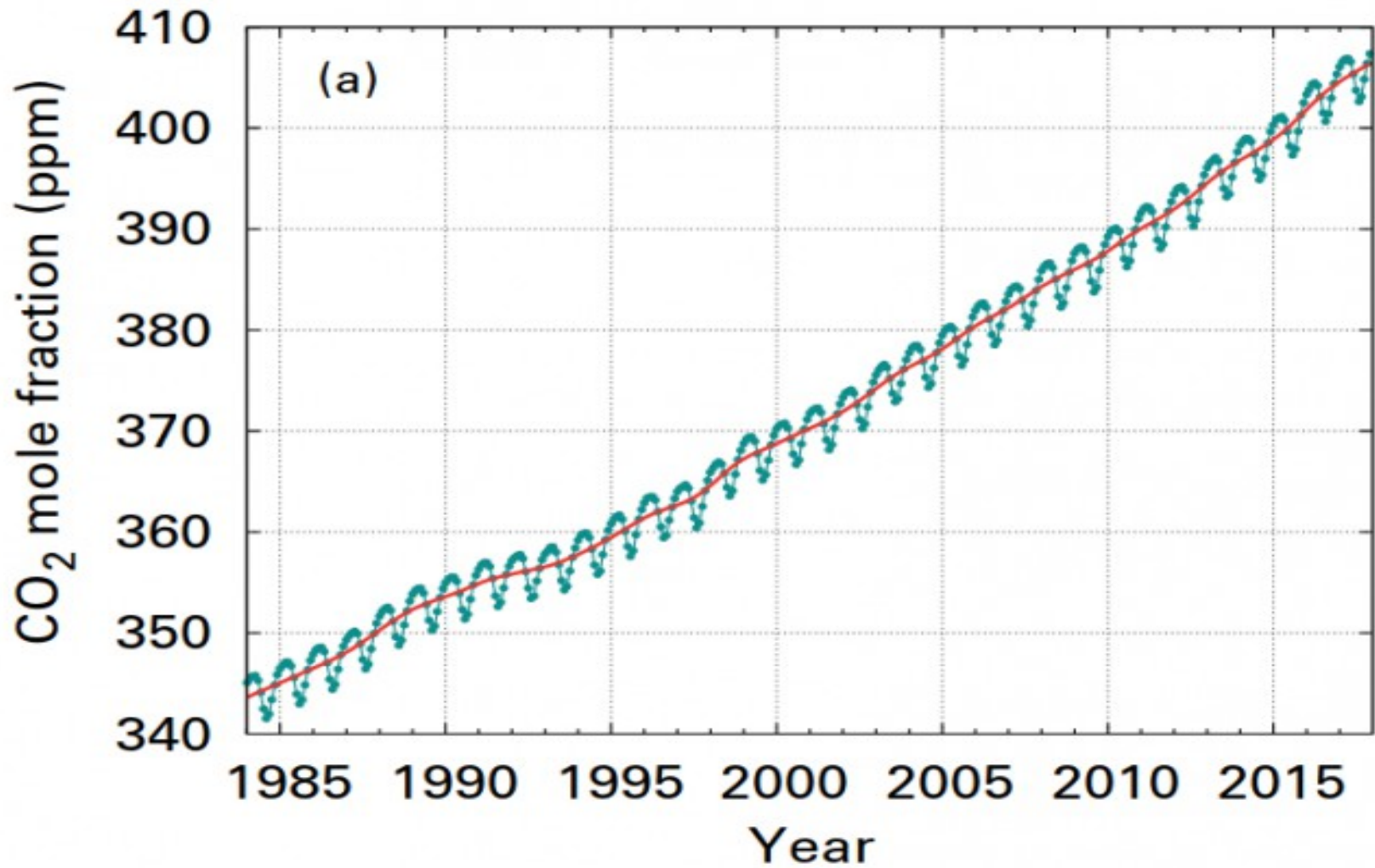
Global Land and Ocean Temperature Anomalies, January-December

— 1880-2015 Trend
+0.07°C/Decade

Temperature Anomalies

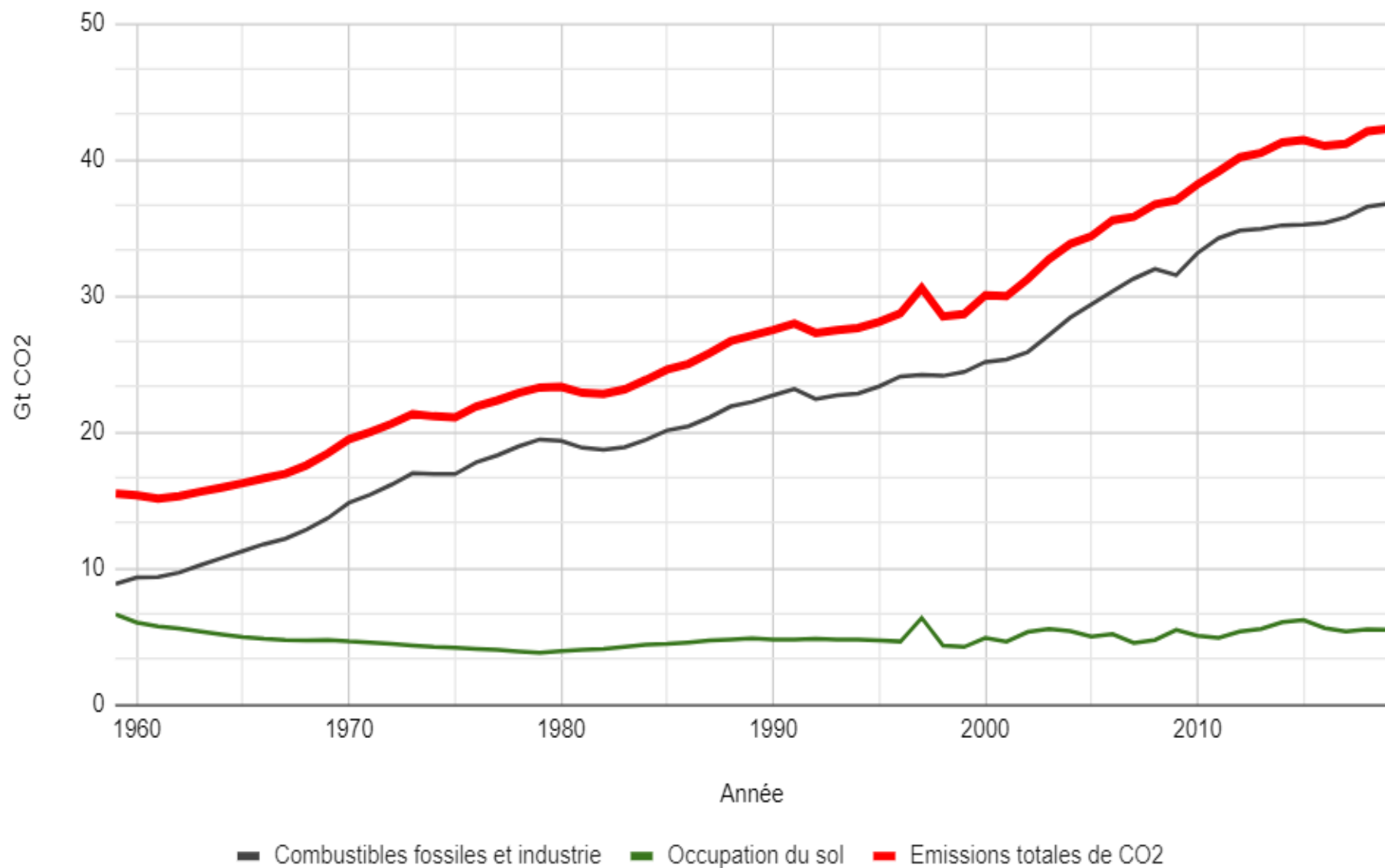


Évolution de la concentration en carbone de l'atmosphère



Emissions de CO2 mondiales

CC BY-NC-SA www.notre-planete.info d'après Global Carbon Project / CDIAC / GCP / BP / USGS



Le découplage

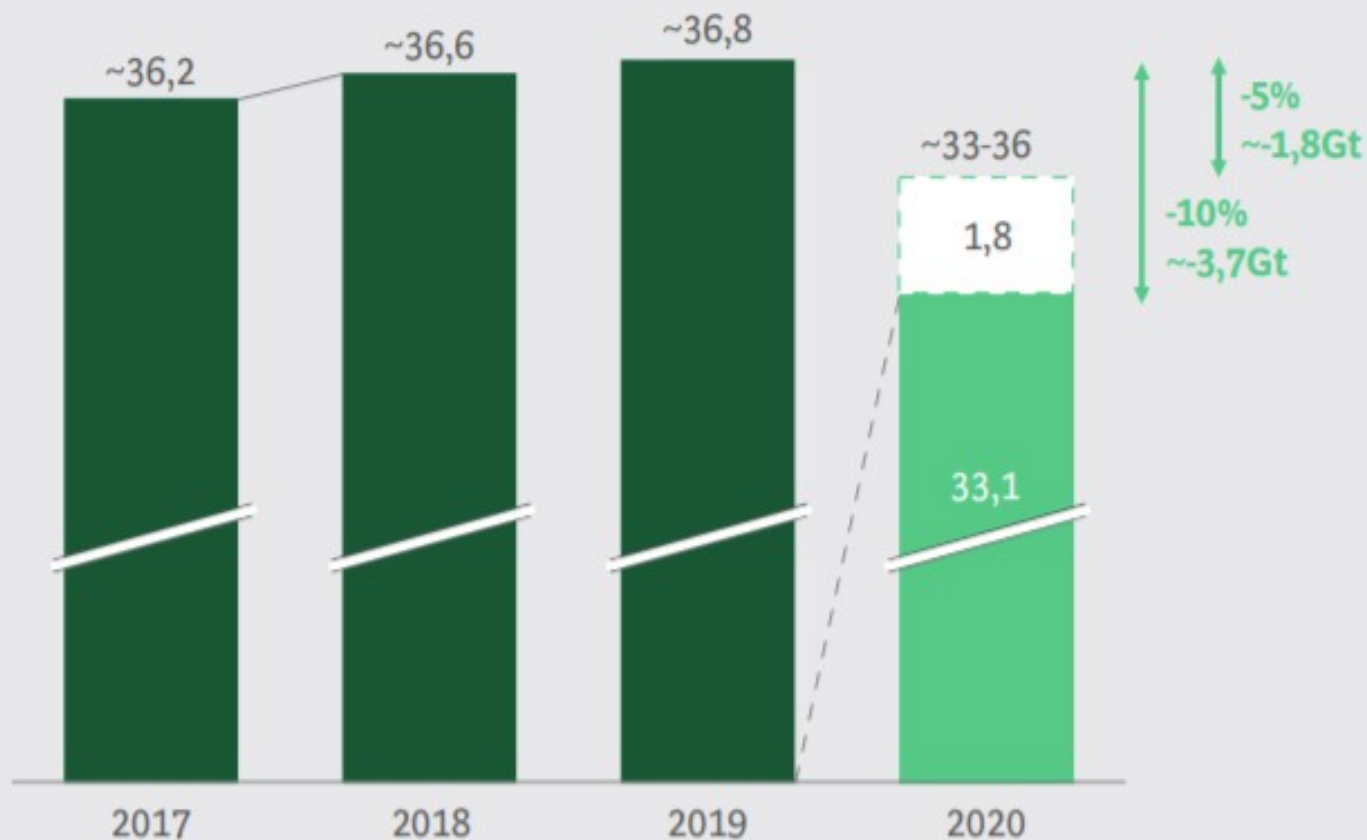
Création de valeur
et de bien-être



Consommation
d'énergie
et de matières
premières

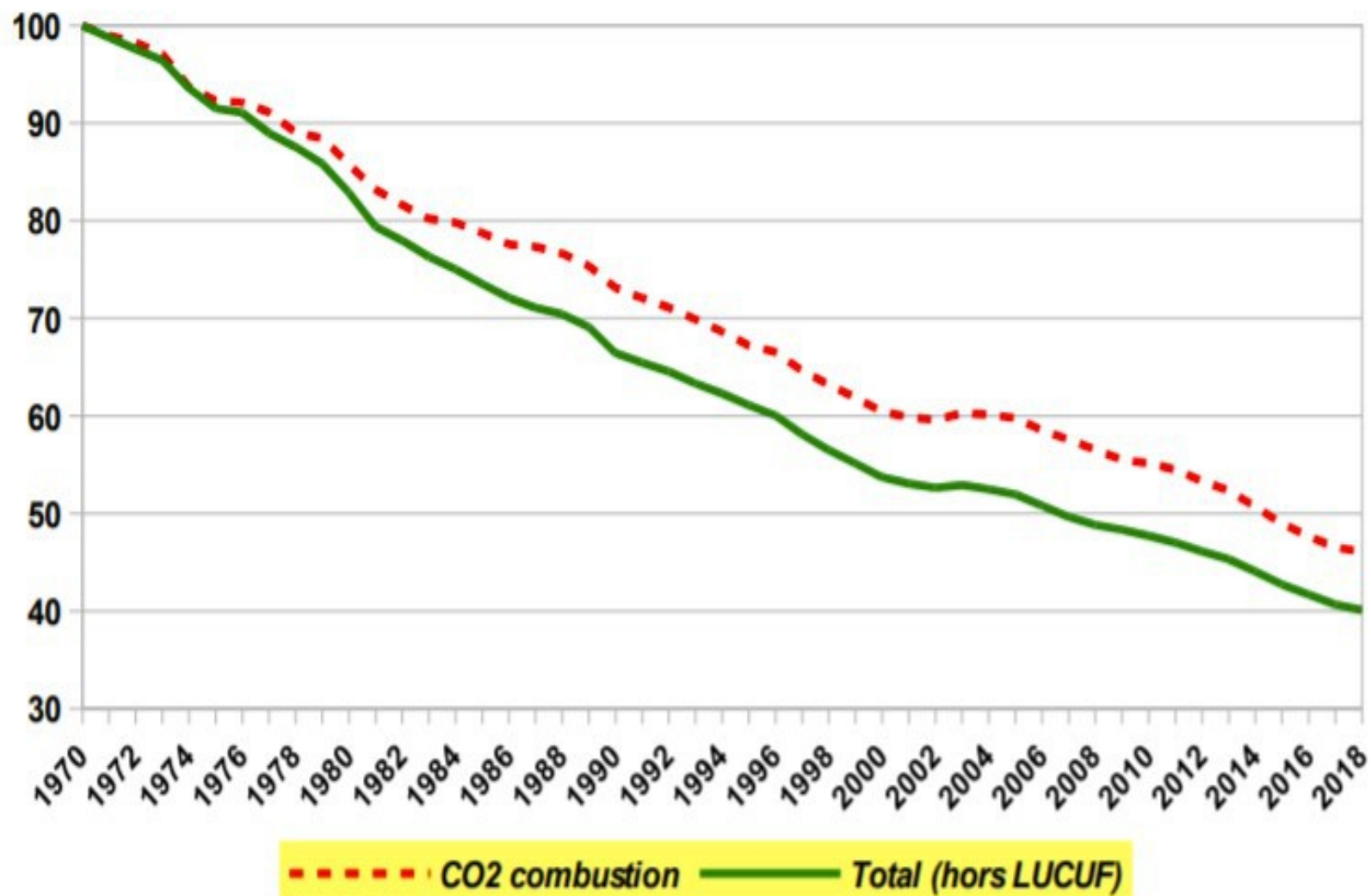
ILLUSTRATION 1 | Estimation de la baisse des émissions de CO₂ mondiales sur l'année 2020

Émissions de CO₂ annuelles (estimation monde, Gt)



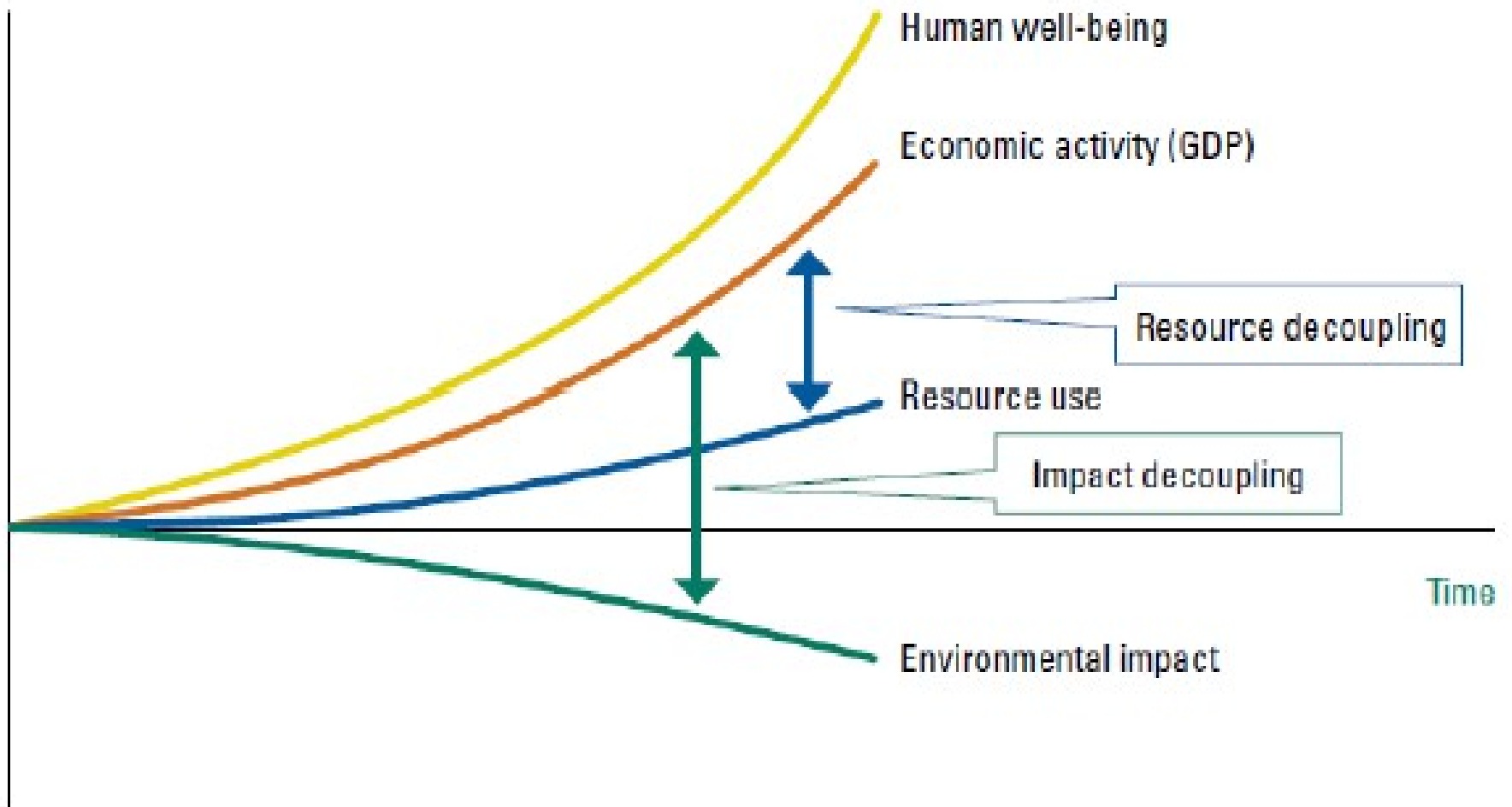
Sources: ICIS, Carbon Brief, Tans & Keening, Global Carbon Project, analyse BCG

Évolution des émissions gaz à effet de serre/Évolution du PIB (= découplage) – Monde – indices 1970 =100



Les clefs du découplage

- Le progrès technique
- L'investissement « vert » (isolation thermique, ENR)
- L'invention de nouveaux services fondés sur l'usage partagé de certains biens matériels (économie de la fonctionnalité, plates-formes collaboratives...).
- Un autre rapport aux biens et une autre conception du bien-être (de la propriété à l'usage, de la consommation passive à la coproduction collaborative).



Human well-being

Economic activity (GDP)

Resource use

Environmental impact

Resource decoupling

Impact decoupling

Time

Principes d'économie écologique

- Économiser les ressources rares
- Privilégier l'utilisation de ressources renouvelables
- Inscrire l'activité humaine dans des processus cycliques, auto-entretenus (réparation, maintenance, recyclage en boucle courte)
- Accroître la complexité informationnelle à énergie constante
- Dématérialiser, mutualiser, rechercher les complémentarités et les interdépendances bénéfiques (symbiose)

Des transformations sociales improbables

- Moins de viande rouge, moins de déplacements, vivre avec un pull dans un appartement chauffé à 18 degrés
- Réparer plutôt que jeter (des objets plus durables)
- Mutualiser certains biens
- Des comportements plus coopératifs et plus responsables
- Un ensemble de transformations sociales d'autant plus improbables qu'elles vont à l'encontre des grandes tendances de notre société (*malgré certaines contre-tendances*) : individualisme, repli sur soi, culture de la défiance, complotisme...

L'économie, un cadre de rationalité sociale où l'écologie n'a pas sa place

- Le fonctionnement des marchés est court-termiste. La logique concurrentielle oblige les entreprises à agir en fonction d'objectifs à court terme
- Les critères d'évaluation, de rémunération et de reconnaissance sociale sont liés aux performances marchandes à court terme
- La représentation sociale de la richesse privilégie les biens appropriables et monétarisables
- Les « externalités » sociales et environnementales ont toujours un statut périphérique
- Tout est fait pour promouvoir un imaginaire social centré sur l'abondance matérielle et la consommation d'objets appropriables et échangeables (les marchandises)

Quelques évolutions annonciatrices d'un changement de paradigme

- Dé-monétarisation, gratuité, mutualisation, troc
- Modèles socio-économiques « hybrides » (combinaisons inédites de concurrence et de coopération) : ESS, économie de la fonctionnalité, économie collaborative, économie circulaire.
- Responsabilité sociale des entreprises (RSE), Loi « Pacte » (2019) (« raison d'être » de l'entreprise)
- Nouveaux indicateurs de richesse

Un défi pour la démocratie

- Le biais court-termiste de la démocratie représentative
- L'idéal politique d'autonomie de l'individu est inséparable d'une certaine conception de l'abondance matérielle
- L'improbable « démocratie mondiale des communs » (le cas du climat)
- La question de la violence
- Les formes de coopération, de solidarité, de partage et d'autodiscipline, mais aussi de convivialité et de créativité, qu'il va falloir mettre en œuvre, vont bien au-delà de ce dont les humains se sont montrés capables jusqu'à ce jour

En panne de « grand récit »

- Nous avons « perdu la main » : nous ne procéderons aux changements nécessaires que sous la pression d'événements dramatiques que nous n'aurons pas su éviter
- La conscience confuse de cette situation se manifeste par un trouble de notre conscience historique
- La crise du récit « progressiste »
- Déni (climatoscepticisme...), fuite en avant, nihilisme
- Collapsologie et faiblesse du récit écologique

Elon Musk :

« Il y a des choses affreuses qui arrivent en permanence dans le monde. Mais la vie, ce n'est pas résoudre des problèmes misérables les uns après les autres. Il doit y avoir des choses qui vous inspirent, qui vous font vous lever le matin, vous rendent fier de l'humanité. Constantin Tsiolkovski [un scientifique russe du début du xxe siècle, spécialiste de l'espace] a dit : "La Terre est le berceau de l'humanité, mais l'humanité ne peut pas rester dans son berceau pour toujours." Il est temps de partir à la conquête des étoiles, d'étendre le spectre de la conscience humaine. Je trouve ça incroyablement excitant et ça me rend heureux d'être en vie, j'espère que vous aussi.»

Pierre-Henri Castel (*Le Mal qui vient – Essai hâtif sur la fin des temps*, p. 40)

« La scène finale ne sera pas juste une scène de crime, mais une scène où, en plus, le rideau tombe sur toutes les scènes de crimes. (...) Si une telle fin devait se produire, il est clair qu'elle annulerait rétroactivement la totalité du bien accompli par l'espèce humaine depuis son origine. *Tout aura donc été vain.* »

Kant (1798), à propos de la Révolution

« un tel phénomène dans l'histoire de l'humanité ne s'oublie plus, parce qu'il a révélé dans la nature humaine une disposition et une faculté pour le mieux telle qu'aucun politique n'aurait pu avec toute sa subtilité la dégager de la marche des événements jusqu'à ce jour. »

Les fondamentaux d'une « pensée apocalyptique »

- « Apocalypse » au sens de « dévoilement »
- Une pensée de l'ouverture du temps qui s'oppose radicalement au nihilisme (« il se passe quelque chose »)
- Accepter le fait que l'Histoire est faite d'événements imprévus qui imposent des changements (« nous ne savons pas de quoi nous sommes capables »)
- L'exemple de la crise sanitaire

BERNARD PERRET

QUAND L'AVENIR NOUS ÉCHAPPE

Un virus nous a pris par surprise, mais nous risquons d'être plus démunis encore face à la catastrophe écologique. Dans les deux cas, notre impréparation est d'abord mentale. Comment penser un autre récit du futur ? Comment intégrer l'irréversible dans une vision sensée de l'avenir ? Bernard Perret explore ici les ressources de la *pensée apocalyptique*, qui invite à considérer l'histoire humaine comme une aventure dont nous ne maîtrisons ni le déroulement ni le sens.

Une philosophie de l'événement, qui donne toute sa place aux événements dramatiques et inattendus et à leur capacité à susciter de nouvelles avancées de civilisation, peut nous y aider. La réflexion proposée dans cet essai, inspirée des travaux de René Girard, Norbert Elias et Charles Taylor, tente ce pari. Face à la crise où nous sommes entrés, tout laisse à penser que nous avons perdu la main. Mais rien ne nous interdit de penser qu'un nouveau monde pourrait émerger de notre créativité culturelle et spirituelle.

Bernard Perret est essayiste. Ses travaux touchent des sujets très variés : questions économiques et sociales, écologie, anthropologie sociale, christianisme. Il a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels : L'Économie contre la société (avec Guy Roustang ; 1993 ; rééd. 2001) ; La Logique de l'espérance (2006) ; Vers une raison écologique (2011) ou Penser la foi chrétienne après René Girard (2018).



9 782220 097268

© Guillaume Captier

17 €

BERNARD
PERRET

QUAND L'AVENIR NOUS ÉCHAPPE

DESCLÉE DE BROUWER

BERNARD PERRET

QUAND L'AVENIR NOUS ÉCHAPPE

CE QUI SE PROFILE
DERRIÈRE LA CRISE



DESCLÉE DE BROUWER